



URBAN
ECOLOGY
CENTRE

Rapport d'activité Centre d'écologie Urbaine

Pour la période du 22 mars 2014 au 22 mars 2016

Sommaire

I. NOTRE OBJECTIF, NOTRE VISION	3	III. LA TÊTE DANS LES ÉTOILES : ETOPIA-BRUXELLES	29
Comme faire une ville plus résiliente ?		1. LA CONVIVALITE, CA DEMENAGE	31
Comment passer du déchet à la ressource ?		- La before-after party	
Comment aménager et gouverner les « bien communs » ?		- Côté cuisine	
II. LES PIEDS SUR TERRE	6	2. NOTRE ÉMISSION DE RADIO, DANS LE PLUS SIMPLE APPAREIL	33
1. LES BIENFAITS DE L'HORTICULTURE	7	- L'horticulture urbaine dans les jardins et parcs de Bruxelles-Capitale?	
- Le jardin de la bibliothèque.		- La biodiversité dans l'assiette : l'apéro du Zaden festival des graines.	
- Le jardin des semeurs (ulb).		- La participation citoyenne à Josaphat : rencontre avec Benoit Moritz et Dominique Nalpas	
2. AMÉNAGEMENT DE LA PLACE DE NINOVE.....	14	- Ninove en jeu, la participation des habitants dans un projet d'urbanisme	
3. OPÉRATION TOURNESOL : VERS UNE		- Quelles sont les structures juridiques d'un « bien commun »?	
GESTION ÉCOLOGIQUE DE LAPOLLUTION	17	- Les pénuries alimentaires à Bruxelles pendant la seconde guerre mondiale.	
4. OPÉRATION DIOGÈNE : LE TONNEAU DE PLUIE	21	3. LE ZADENFESTIVAL – LE FESTIVAL DES GRAINES	35
5. OPERATION PHOSPHORE : VERS UN SYSTÈME DE		4. C'EST LE HARENG QUI NOUS A SAUVÉS	41
GESTION ÉCOLOGIQUE DES MATIÈRES ORGANIQUES		IV. ETAT DE L'ASSOCIATION	44
À BRUXELLES-CAPITALE?	23	1. LES ADHÉRENTS	
- Etude de faisabilité du compostage sur		2. LE CONSEIL DE SURVEILLANCE ET LE COMITÉ EXÉCUTIF	
le site des abattoirs d'anderlecht.		3. FINANCES	
- Les composts de quartier.			



I. Notre objectif, notre vision



Notre objectif, notre vision : Comme faire une ville plus résiliente ?

Une ville est comparable à un organisme vivant, infiniment complexe, parcouru de flux qui la nourrissent, la soigne, lui permettent de croître et de se fortifier ou, au contraire, la mortifient, l'affaiblissent, la congestionne. Son pouls bat au rythme de son activité économique et sociale. Dans ses artères coule un sang chargé d'agents. Des cailloux se forment parfois, l'organisme se paralyse alors, souffre, suffoque. Bruxelles-Capitale est vivante. Elle consomme, respire et fume, s'intoxique et se soigne, se drogue et se purifie. Bruxelles absorbe, digère, rejette. A y regarder de plus près, qu'il s'agisse de l'eau, de l'énergie ou de la nourriture, Bruxelles est un organisme dont les flux sont, souvent linéaires. Dans le contexte d'une économie mondialisée. Bruxelles est donc fortement dépendante, voir vulnérable. Sa résilience, en cas de trouble, est faible.

C'est pourquoi de nombreuses personnes et organisations s'efforcent, à différentes échelles et dans

différents domaines d'actions, de rendre l'écosystème-ville plus résilient. Au niveau Régional, la Stratégie Good Food a été adoptée en décembre 2015 et propose de développer un système alimentaire plus stable, plus sain en augmentant significativement la production de fruits et de légumes dans la ville et sa périphérie. De son côté, un plan d'économie circulaire propose de transformer les objectifs environnementaux en opportunités économiques. L'idée est d'« optimiser le territoire », de favoriser les circuits-courts.

Au niveau associatif et entrepreneurial, dont le Centre d'écologie urbaine fait partie, des innovations voient régulièrement le jour pour permettre de passer du déchet à la ressource : Le marc de café pour les pleurotes, la laine et le liège pour l'isolation, les déchets de cuisine pour le compost...

Ces exemples montrent que le rêve d'une ville où rien ne se perdrait parce que tout se transformerait gagne peu à peu les esprits.

Notre objectif, notre vision : Comment passer du déchet à la ressource ?

Tout va bien, Madame la Marquise. La région de Bruxelles-Capitale exerce sur son environnement une pression constante que de nombreux facteurs tels que la pression démographique ou la spéculation sur les terres agricoles et cultivables ne semblent pas alléger. La ville qui consomme énormément de services écosystémiques n'en produit pourtant que très peu.

Ainsi, les flux qui parcourent Bruxelles sont essentiellement linéaires. C'est-à-dire dire que le processus commence avec une ressource extraite plus ou moins loin de la ville qui finit par produire tout au bout de la chaîne de production et d'utilisation, un déchet. Dans l'optique d'une économie plus circulaire, le plus urgent consiste alors à parvenir à passer du déchet à la ressource.

Le système actuel de gestion des déchets par exemple conduit près de 80% des matières organiques tout droit à l'incinérateur. On brûle alors de l'eau et on perd du phosphore, de l'azote et du potassium. Mais boucler le cycle des matières organiques n'est pas chose évidente. Le projet Be-organic de l'Agence Bruxelles Propreté (c'est la collecte des sacs oranges) qui s'ingénie à diminuer la part non triée de ces déchets en les envoyant se faire biométhaniser industriellement dans une usine à Ypres n'apporte qu'un maigre élément de réponse : le transport et la collecte ont un coût non négligeable et l'utilisation de sacs plastiques non-recyclables prête le flanc aux critiques.

En ce qui concerne l'eau, Bruxelles importe de l'eau de Wallonie et souffre de l'autre côté d'inondation dû à sa minéralisation. Une fois que les eaux de ruissellement se mélangent aux eaux usées, cette eau forme un déchet qui va jusqu'à sinistrer les maisons situées en contrebas de bassin versant, comme à la place Saint-Denis à Forest.

Comment faire pour récupérer cette eau et ainsi passer du déchet à la ressource ? L'association des États généraux de l'eau ont formulé un élément de réponse ambitieux mais plein de bon sens : la solidarité par bassin versant. L'idée est de décentraliser la gestion de l'eau en encourageant sa récupération à l'échelle de l'îlot, de l'immeuble, de la maison. La solution n'est plus alors technique, mais plutôt juridique, économique : comment inciter l'installation de systèmes de récupération d'eau ? L'Opération Diogène du Centre d'écologie urbaine s'inscrit ainsi dans cette recherche-action qui en est encore à ses balbutiements.

Mais la faute à qui si la panacée tarde à se faire connaître ? Un peu à tout le monde, comme d'habitude. La difficulté de collaborer et de gouverner entre les différentes échelles et compétences grippe souvent la machine et on se voit souvent aboutir à des solutions partielles, au lieu d'agir sur les leviers les plus importants du système.

Notre objectif, notre vision : Comment aménager et gouverner les « bien communs » ?

L'aménagement des espaces publics à Bruxelles-Capitale comporte un certain nombre d'enjeux qui peuvent parfois sembler contradictoires et qu'il s'agit de concilier: répondre à la croissance démographique et freiner la pression foncière, limiter les fractionnements socio-spatial et « revitaliser » certains quartiers, préserver et développer des zones de biodiversité, d'horticulture et bâtir de nouveaux quartiers écologiques, promouvoir la démocratie, enfin, et devoir composer avec tant d'acteurs et de niveaux d'échelles décisionnels différents.

Par exemple, les deux tendances que sont la progression du bâti et l'engouement d'une partie de la population pour des pratiques horticoles ne sont pas sans parfois rentrer en conflit. Ainsi, un projet du promoteur « Immobilier » sur le Campus de la Plaine a donné lieu à la création d'un comité de mobilisation des étudiants pour la protection de la faune et la flore du Campus. Ailleurs dans les Marolles, un quartier populaire densément peuplé, on se souvient en 2014 de la résistance d'un groupe d'habitants pour sauver leur « petit jardin », dernier lopin de terre entre les tours de logements sociaux du côté de la rue des Tanneurs.

A une autre échelle enfin, même histoire avec les 24 hectares de réserves foncières où la Région a monté un projet de nouveau quartier en marge duquel un groupe d'habitants et d'associations, le « Commons Josaphat », propose une conception et une gouvernance en « bien commun ». Le champ de réflexion sur les « bien communs » et leur gouvernance, notamment mis en lumière par Elinor Ostrom, ouvre à beaucoup et à différentes échelles de nouveaux horizons.

Le Centre d'écologie urbaine a ainsi expérimenté dans le cadre de différents projets des stratégies de développement et de gestion d'espaces urbains « en commun », c'est-à-dire avec des communautés réelles d'intérêts. Au travers des différents projets présentés dans ce rapport d'activités, les collaborateurs du Centre d'écologie urbaine sont engagés dans une démarche de recherche-action qui veut que nous nous efforcions toujours de joindre le geste et la parole. Cette recherche-action se traduit par des projets d'intervention dans les espaces publics, des rencontres, des dialogues radiophoniques, des articles, la gestion et la création de jardins. Nous espérons que cette manière de penser et d'agir continuera de porter ses fruits pour Bruxelles et au-delà...



II. LES PIEDS SUR TERRE

Les pieds sur terre : Les bienfaits de l'horticulture

L'horticulture, du latin hortus, le jardin, et cultus, cultiver, soigner, traiter. L'horticulture est en somme l'art de faire des jardins. Un art dont les règles, les structures et les fonctions s'étendent aujourd'hui au-delà du seul souci esthétique. A l'ère de l'entropocène et dans un milieu urbain comme à Bruxelles-Capitale où 57% du territoire est aujourd'hui imperméabilisé, l'horticulture répond à des enjeux écologiques et sociaux majeurs en permettant à de nombreux services écosystémiques de se développer. Pourtant, à mesure que la population Bruxelloise croît et que l'accent est mis à toutes les échelles administratives sur l'urgence de construire plus de logements – ce que le PRAS démographique met par exemple parfaitement en œuvre –, la pression immobilière sur les jardins s'accroît.

Les potagers se développent en conséquence un peu partout dans les « dents creuses » de la Région. Sans tenir compte des jardins privés, il existe à Bruxelles plus de 110 jardins collectifs, représentant près de 60 hectares, faisant l'objet de divers plans régionaux pour les mettre en valeur (plan maillage vert et potager, soutien à la création de potagers via l'association le début des haricots etc...).

Par ailleurs, les parcs et les jardins publics de la Capitale représentent environ 12% du territoire de Bruxelles-Capitale. Depuis plusieurs années, s'est développé dans plusieurs communes de la Région de Bruxelles-Capitale (Schaerbeek, Anderlecht...)

ainsi qu'un peu partout en Belgique des modes de gestion différenciée de ces espaces verts. Fruit de la conscience environnementale qui se développe péniblement depuis quarante ans, ce type de gestion prend en compte la complexité des écosystèmes et applique par exemple la fauche tardive, le choix de plantes indigènes et le bannissement de produits phytosanitaires. Mais il est possible d'aller plus loin en ajoutant une fonction productive à ces espaces.

Alors que la Stratégie « good Food » adoptée par le gouvernement Bruxellois en décembre 2015 annonce un objectif ambitieux de 30% de la consommation de fruits produits à Bruxelles-Capitale, la gestion actuelle des parcs ne semble pas encore en être affectée. Leur entretien est en effet généralement confié à des entreprises armées jusqu'au dent de machines bruyantes pour garder les parcs et les jardins propres. Tondre les grandes étendues de pelouse et souffler les tapis de feuilles au pied des arbres pour les emporter ensuite en camion au lieu de les laisser devenir sur place paisiblement humus, sont des pratiques courantes qui choquent peu de monde. Qui considère en effet les parcs et les jardins de la Capitale comme une source de production de « déchets » ?

Le centre d'écologie urbaine explore ainsi la possibilité de développer d'autres stratégies de gestion des parcs en y intégrant l'horticulture urbaine avec la participation des habitants car nous sommes convaincus qu'un jardinier sommeille en chacun de nous.

Le Jardin de la Bibliothèque

Le 1er novembre 2014, au terme d'un contrat de trois ans, l'association quittait ses locaux Chaussée de Waterloo pour emménager à Forest. Le jardin, gorgé de plantes sauvages et potagères, d'arbres fruitiers et ornementaux, largement inspiré du permaculteur Laurent Trierweiler, a ainsi été transféré dans des sacs en géotextiles – les mêmes que ceux du projet « potage-toit » de la bibliothèque Royale, cousus dans les Marolles par l'atelier RécréArt – jusque sur une friche située au 52 avenue Van Haelen où se tenait jadis la bibliothèque communale de Forest. Ainsi est né le « jardin de la bibliothèque ».

En accord avec la cellule environnement de la commune de Forest, la création du Jardin de la bibliothèque a permis de revitaliser un terrain communal abandonnée. Cette friche, située à côté de l'ancienne bibliothèque communale, doit être rénové pour accueillir des logements. Le jardin de la bibliothèque accueille aujourd'hui 25 jardiniers ainsi qu'un compost de quartier géré par le quartier Wiels.

Le jardin est autonome en eau grâce à un système de récupération des eaux de pluie branché à la gouttière de l'ancienne bibliothèque communale.

La gestion de ce jardin est assuré par un comité de gestion composé de jardinier, de composteurs et de membres du Centre d'écologie. Les aménagements sont réalisé grâce à la participation des habitants, jardiniers ou non, lors de chantier conviviaux au moment des solstices et des équinoxes. Ces chantiers conviviaux sont toujours l'occasion d'une fête où les savoir(-faire), les graines ou les sourires s'échangent dans l'allégresse, qu'il neige, qu'il pleuve ou qu'il vente. On espère cependant à chaque fois le soleil.

Le jardin de la bibliothèque développe quatre types de fonctions:

- Des fonctions écologiques: la gestion d'un compost de quartier, le développement de la biodiversité sauvage et cultivée, la récupération des eaux de pluie
- Des fonctions éducatives et sociales: un lieu de rencontre, de découverte, d'expérimentation et de connaissance
- Des fonctions productives: un jardin potager, des arbres fruitiers
- Des fonctions récréatives: un lieu de contemplation, de calme et de détente



Le jardin de la bibliothèque a accueilli dès son ouverture une station de compost qui a été montée et est gérée par le Maître-composteur Etienne Charlier avec le soutien de Worms asbl et du quartier Wiels.

Campus de Solbosch / Le jardin des semeurs (ULB)

Le site est un endroit peu connu, assez à l'abri des regards mais aussi au centre des activités étudiantes. D'un point de vue paysager, une activité sur ce terrain apporte un nouvel espace vert au campus et s'insère logiquement avec les serres de l'ULB qui jouxtent le jardin.

Sur ce terrain se tenait il y a encore quelques années la Villa Capouillet. Depuis le début du 20ème siècle ou avant, cette maison de maître a été tour à tour musée, puis institut de botanique. Ce bâtiment n'étant plus aux normes, il a été détruit assez récemment. Après avoir été rasé, aucun aménagement n'a été prévu pour les deux-trois prochaines années. Raison pour laquelle cette zone a été identifiée comme zone à aménager pour accroître la biodiversité du campus.

Le terrain est vide, mais ensoleillé et assez plat, ce qui rend son aménagement et l'utilisation plus facile à mettre en place. Puisque la zone est protégée, cela a permis d'envisager des activités de recherche et de culture potagère. C'est ainsi qu'un projet participatif et collaboratif prend forme, porté par des étudiants, des membres du personnel et soutenu par l'ULB.

Les 800m² à disposition sont aménagés en quatre espaces:

- L'espace nature dont l'objectif est d'accroître la biodiversité du campus. Il sera composé d'un pré-fleuri, d'hôtels à insectes et des panneaux d'information,
- L'espace recherche, petit jardin expérimental qui permettra aux différents laboratoires, qui en feront la demande, d'effectuer des expériences en pleine terre ou en bac,
- L'espace convivialité qui accueille du mobilier de détente (bancs, tables) construit avec du matériel de récupération,
- L'espace culture divisé en parcelles potagères urbaines et en arbres fruitiers ouvert aux membres de la communauté universitaire qui ont envie de potager !

Depuis 2014, le site a été identifié comme zone « pilote » pour une gestion plus écologique du campus. Le dialogue entre le Centre d'écologie urbaine et le Service Environnement et Mobilité (SEM) a abouti à désigner cet espace comme le plus approprié pour un projet commun, notamment autour d'un potager. Le terrain de la Villa Capouillet étant libre, il était intéressant de solliciter les forces de l'université au lieu d'en externaliser l'aménagement.



ULB Solbosch Jardin des Semeurs - Plan de masse



Aménagement de la Place de Ninove

Dans le cadre du Contrat de Quartier durable Jardins aux Fleurs, le Centre d'écologie urbaine a remporté l'appel à projet aux arbres citoyens. Ce projet a consisté au cours d'un processus de cinq ateliers en 2015 avec les habitants et usagers à la réalisation d'un projet d'un aménagement urbain ne nécessitant pas l'obtention d'un permis d'urbanisme – ce qui explique pourquoi aucun arbre n'ait été planté ailleurs que dans des bacs.

CONCEPTION - Atelier #1: Le Centre d'écologie urbaine est arrivé fin 2014 dans ce quartier pour travailler avec les habitants dans le cadre d'un appel à projet du contrat de quartier jardin aux fleurs.

Au-delà de l'installation de bancs et de bacs de culture sur la place, le fil de la réflexion fut d'intégrer la dynamique ainsi créée dans une vue plus large des enjeux de la Place de Ninove. De cette réflexion et en guise de rapport, est également né un jeu de carte, « Ninove en jeu », dessiné par Guillaume Carreau, qui souhaite refléter la complexité des processus de décision et de participation.

Le premier atelier a posé le cadre méthodologique de la réflexion en exposant les contraintes et en présentant les grands aménagements prévus par la Région afin de permettre aux riverains de décider en pleine conscience du type de petites constructions à réaliser. Puis, l'objectif fut d'entamer une recherche sur le passé et l'existant de la place afin de comprendre les liens que les habitants entretiennent avec l'espace, comprendre l'histoire du lieu et de ses activités, prendre connaissance des dynamiques actuelles. Cette recherche a donné lieu à des rencontres supplémentaires lors de la fête des voisins.

La fête des voisins: Le 18 mars a eu lieu une fête des voisins organisée par le Contrat de quartier où le CEU a tenu un stand où il est allé à la rencontre des habitants afin de leur exposer le sens des actions du CEU en général, et sur la place de Ninove en particulier. Les intéressés donnaient quant à eux leurs connaissances de cette place dans le temps (de 1980 à aujourd'hui et dans l'espace (leurs habitudes en matière de mobilité. Ces données ont été intégrées au deuxième atelier tenu le 3 avril.

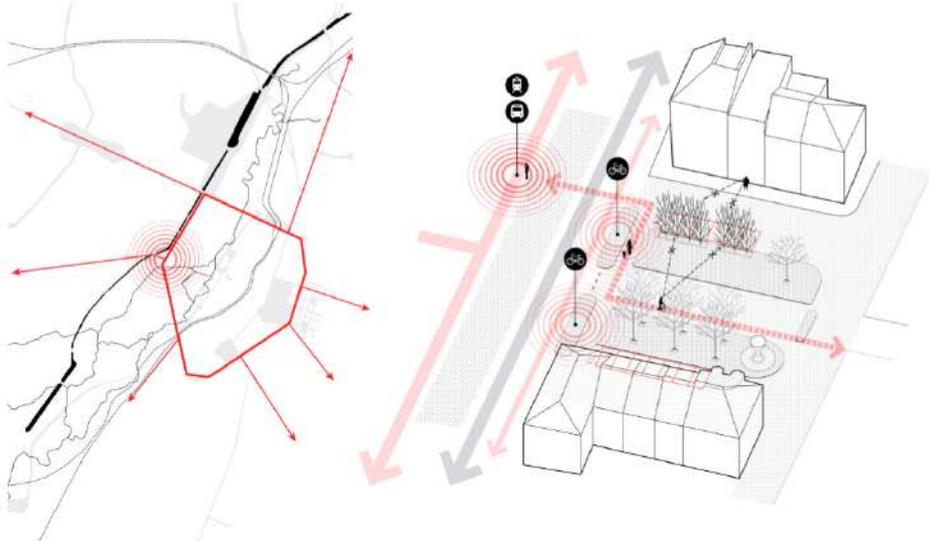


Atelier #2 : Le 3 avril, le deuxième atelier s'est tenu avec une vingtaine de personnes avec comme objectif de formuler des souhaits et des propositions réalistes tout en en construisant une vision cohérente pour le futur des habitants compte tenu de tout ce qui avait déjà été présenté et discuté. L'objectif de cet atelier fut ainsi de soutenir l'émergence d'un discours critique accompagnant une intervention urbanistique somme toute mineure. Une série de petite rencontre en plus petits groupes ont permis de coordonner ensuite les aménagements de la place dont l'installation a réunit tous les participants les 12 et 13 juin.

RÉALISATION - *Chantier convivial:*

Une invitation a été diffusée pour aider les riverains les 12 juin et 13 juin, lors d'un chantier convivial, pour l'installation du mobilier urbain et des bacs de culture, avec une animation par Laurent Trierweiler pour expliquer, plantation à l'appui, les enjeux de la biodiversité en ville. Une quarantaine de personnes avec des enfants ont participé à ces journées. Plusieurs journées de peinture se sont ensuite organisées pour mettre de la couleur à toutes les réalisations.

Une *émission de radio* dans le plus simple appareil a été enregistrée en décembre 2015 lors de la fête de cloture du projet. En guise de rapport, le jeu de carte Ninove en jeu a été créé.



Opération tournesol : Vers une gestion écologique de la pollution des sols

Des suites de son lourd développement industriel, la Région de Bruxelles-Capitale (RBC) regorge aujourd'hui de terrains dont le sol contient des hauts niveaux de polluants. Or, à l'heure où des nombreuses voix des milieux académiques, associatifs et politiques préconisent une transition écologique basée sur des solutions locales, la pollution des sols représente un obstacle réel car elle empêche dans des nombreux cas la disponibilité des terrains en vue de la transition.

Les techniques conventionnelles utilisées pour la dépollution des sols sont très coûteuses et impliquent souvent une excavation pure et simple. Au contraire, la phytoremédiation consiste en l'extraction ou la stabilisation par les plantes d'un large éventail de polluants dans les sols affectés. Le CEU a ainsi exploré cette potentialité de la phytoremédiation en RBC au travers d'expérimentations dans différents sites à Bruxelles.

La phytoextraction, sous-discipline de la phytoremédiation consiste en l'extraction des métaux du sol par leur accumulation dans les parties aériennes de plantes accumulatrices, lesquelles sont ensuite récoltées et exportées du site. Les métaux accumulés dans les plantes permettent ainsi de diminuer les concentrations en métaux

du sol. L'efficacité de la phytoextraction se mesure notamment par la minéralomasse, qui correspond à la masse de métaux se trouvant dans les plantes ; elle est calculée comme le produit de la biomasse des plantes et de leur concentration en métaux. Les cendres enrichies en métaux issues de la calcination des plantes pourraient être recyclées dans des procédés industriels (catalyse, industrie pharmaceutique, ...).

Nous avons ainsi exploré la faisabilité de la technique de phytoextraction pour dépolluer les sols contaminés en Éléments Traces Métalliques (ETM) de la Région de Bruxelles-Capitale. Plus précisément, nous avons utilisé la plante hyperaccumulatrice de zinc (Zn), cadmium (Cd) et nickel (Ni) *Noccaea caerulescens* (Brassicaceae) dont les concentrations foliaires en divers métaux lourds avoisinent 100 à 200x les teneurs maximales autorisées dans les légumes.

Il permet le maintien et la création de nouvelles zones de verdure en ville et l'activité biologique du sol est préservée. De plus, le processus de phytoextraction n'engendre aucune nuisance visuelle, olfactive ou sonore, mais au contraire dessine des espaces verdoyants visuellement attractifs et apaisants en milieu urbain, ce qui favorise les contacts et le resserrement des liens sociaux des usagers.

1) MONDE ACADÉMIQUE: Laboratoire d'Écologie Végétale et Biogéochimie, ULB Groupe de Recherche en Physiologie Végétale, UCL Laboratoire de Toxicologie Environnementale, Gembloux-Ulg, Institut de Gestion de l'Environnement et d'Aménagement du Territoire (...).

2) MONDE INSTITUTIONNEL: Gouvernement Fédéral (Loterie Nationale, SPF Finances), Gouvernement Régional (Cabinet de la Ministre de l'Environnement), Institut Bruxellois de Gestion de l'Environnement – IBGE, Administrations communales et Contrats de Quartier (...)

3) SOCIÉTÉ CIVILE ET MONDE ASSOCIATIF: Le Début des Haricots asbl, Collectif des Racines et des Graines asbl. Last but not least : Les jardiniers volontaires

4) LES SITES D'EXPÉRIMENTATIONS SE DIVISENT: En jardins potagers – à l'Avenue Nouvelle à Etterbeek, à la rue Gray à Etterbeek, à l'Abbaye de Forest, à la rue F.-J. Navez (Institut Communal Technique Frans Fischer – ICTFF).

5) EN FUTURS PARCS – le Futur Parc Masui/ de la Senne, le Pocket Parc à l'ancienne Gare Royale , au Panorama (Parc Jupiter) à Forest.

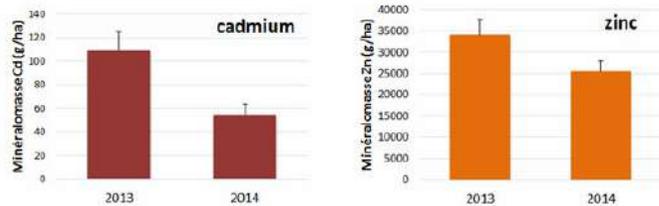
6) LA PRODUCTION DE GRAINES : Trois terrains ont été réservé; le jardin baobab à la cité Fontainas à Saint-Gilles, le jardin des mille Semences Ceuppens (Wiels) à Forest et le jardin botanique Jean Massart.

DEUX WORKSHOPS ONT ÉTÉ TENUS:

WORKSHOP MARS 2014: Après le succès du premier Workshop intitulé : Les défis de la phytoremédiation en Région de Bruxelles-Capitale » le 19 février 2013, le CEU a organisé un second Workshop le samedi 29 mars 2013 rassemblant une quarantaine de personnes.

WORKSHOP MAI 2015 : Le Centre d'Ecologie Urbaine asbl et le Laboratoire d'Ecologie Végétale et Biogéochimie de l'ULB ont présenté à l'abbaye de Forest le 4 mai 2015 le bilan final du projet « Opération Tournesol ». Les résultats des travaux menés depuis deux ans sur une technique écologique de dépollution des sols, la phytoremédiation, ont été exposés lors de cette conférence, durant laquelle on également été donné un aperçu de ses possibles évolutions dans le contexte bruxellois.

Quels résultats ? Les rapports d'activités complets sur ce projet sont disponible sur le site internet : www.phytoremediation.be



A l'Abbaye de Forest par exemple où des cultures ont eu lieu en 2013 et en 2014, nous présentons donc le graphique suivant les résultats relatifs à la diminution de la biodisponibilité du Zn et du Cd. Il apparaît que la biodisponibilité du zinc a diminué de 32% après 2 ans, tandis que celle du cadmium a baissé de 21% sur la même période, ce qui est remarquable. On a également constaté que la quantité de métaux extraite par les plantes en 2014 était inférieure à celle de 2013. Ceci s'explique par une diminution des concentrations en métaux dans les plantes (et non par une diminution de la biomasse) la 2e année, ce qui suggère à nouveau une diminution du pool de métaux biodisponibles pour les plantes.



L'expérience a permis de cerner les intérêts, attentes et questionnements des acteurs de l'horticulture urbaine en RBC (jardiniers, responsables communaux, ...), ainsi que d'un large réseau d'acteurs qui a manifesté un vif intérêt tout au long de l'expérience en participant activement aux différentes étapes de son processus (mise en place des parcelles, suivi des cultures, mise en réseau, ...). Ces collaborations très riches ont permis de mettre notamment en évidence le souhait et le besoin pour tous ces acteurs de mieux comprendre les risques et les implications des sols pollués aux métaux lourds sur l'absorption des ETM par les plantes maraîchères.

A l'heure actuelle, des contraintes temporelles importantes mènent les promoteurs à privilégier des techniques moins écologiques et plus coûteuses de dépollution - comme l'excavation - afin d'accélérer leurs projets de construction. Cette contrainte temporelle semble difficile à surmonter dans la mesure où la phytoremédiation doit respecter les rythmes naturels de croissance des plantes. Des politiques ciblées en matière d'aménagement du territoire permettraient cependant de faire de ce temps de traitement relativement long un avantage pour la valorisation des quartiers et des paysages urbains ou périurbains (Lambot, 2011).

L'objectif à moyen et long terme, enfin, est de rendre efficace et compétitive cette technique de dépollution des sols dans des situations définies (type de polluant, niveau de la pollution, calendrier de dépollution, accessibilité du terrain). Le dispositif pourra ainsi être proposé comme méthode de dépollution à l'administration, à la société civile, aux entrepreneurs et aux particuliers.



Quels résultats ? Les rapports d'activités complets sur ce projet sont disponible sur le site internet : www.phytoremediation.be

Opération Diogène : Le tonneau de pluie

L'idée est simple : dériver l'eau des toits des maisons privées vers des tonneaux ayant servi à la maturation de vins d'une capacité de 225 litres environ. Les tonneaux en bois sont connectés aux gouttières des toits et placés du côté jardin des maisons. Cette eau captée peut alors servir à divers usages domestiques (garage, toilettes) ainsi que pour arroser le jardin.

Le projet Diogène a notamment été développé dans le cadre du contrat de quartier abbaye à Forest en partenariat avec les chemins solidaires de l'eau. L'imperméabilisation constante des sols de la commune de Forest a eu pour conséquence d'empêcher l'eau de s'infiltrer de manière homogène dans les sols ou à demeurer en surface et à s'évaporer. L'eau sature ainsi les égouts déjà vétustes, s'accumule dans le bas de Forest et inonde régulièrement les maisons les plus exposées. Face à cette situation, il y a des solutions techniques et centralisées (bassins d'orages, modernisation des égouts...) qui ne semblent pas toujours suffire. C'est pourquoi l'Association les Etats Généraux de l'eau à Bruxelles a développé la notion de solidarité par bassins versants afin de gérer l'eau de manière décentralisée à l'échelle de la parcelle.

L'Opération Diogène s'inscrit dans cette dynamique en proposant de récupérer l'eau des toits grâce à des fûts en bois. L'Opération Diogène propose de l'eau des toits des maisons privées vers des tonneaux ayant servi à la maturation de vins et de spiritueux d'une capacité de 200 à 500 litres environ. Les tonneaux en bois seront connectés directement aux gouttières descendantes des toits et placés du côté jardin des maisons. Cette eau captée peut alors servir à divers usages domestiques (garage, toilettes) ou extérieur (arroser le jardin, alimenter une mare, une fontaine).

LES AVANTAGES D'UN TONNEAU : Un tonneau de récupération est économique à l'achat et a une durée de vie de plusieurs dizaines d'années s'il est correctement installé.

- Il s'agit de matériaux de récupération de très bonne qualité
- Le bois et l'opacité tiennent l'eau au frais et évitent le développement rapide d'algues
- Le système est simple et esthétique
- Ce système bénéficie d'une prime d'installation de la Commune de Forest (si vous êtes dans le périmètre d'action du Contrat de Quartier)



Operation Phosphore : vers un système de gestion écologique des matières organiques à Bruxelles-Capitale

L'Opération Phosphore est une plateforme transversale regroupant les acteurs de différentes échelles et de différentes disciplines qui travaillent sur la faisabilité d'un système décentralisé de gestion des matières organiques qui intégrerait le compostage décentralisé et/ou des solutions semi-industrielles.

Pour ce faire, l'Opération Phosphore met en place une recherche-action qui intègre tous les acteurs importants du système de gestion de la matière organique dans une réflexion commune portant sur le futur système et sur la manière de le mettre en place : l'objectif étant que le futur système ait du sens pour tous, dans une optique de résilience territoriale.

Ces acteurs sont :

- Les universités : ULB, VUB**
- Les administrations : Agence Bruxelles Propreté, Bruxelles Environnement**
- La société civile : associations, habitants etc.)**



COMMENT TRAITER EFFICACEMENT LES DÉCHETS ORGANIQUES EN RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE ?

L'ensemble des déchets domestiques de la Région Bruxelles-Capitale sont essentiellement pris en charge, de la collecte au retraitement, par l'Agence Bruxelles Propreté (ABP) qui mobilise quotidiennement plus de 2400 salariés.

Une directive européenne a posé que 50% des déchets soit traité d'ici à 2020. Or dans le système actuel, chacune des poubelles bruxelloise composée en moyenne de 30 à 40% de déchets organiques (en poids), est aujourd'hui incinérée.

Cette situation interroge donc l'ABP et de nombreux acteurs bruxellois qui s'accordent sur la nécessité de réformer ce système pour permettre de passer du déchet à la ressource.

En effet, les 180 000 tonnes de déchets organiques produits par an à Bruxelles-Capitale représentent potentiellement:

- Une grande ressource en azote et en phosphore, deux engrais minéraux fondamentaux utilisables pour l'agriculture et l'horticulture, quand ils sont compostés.
- Une ressource en méthane (transformé en électricité), quand ils sont biométhanisés. C'est le sens du projet-pilote de l'ABP "be-organic".

Le retraitement des matières organiques est un enjeu important à Bruxelles-Capitale et partout en Europe. Bruxelles-Capitale produit aujourd'hui environ 180 000 tonnes de déchets organique par an. Bien qu'essentiellement composés d'eau, ces déchets sont envoyés à l'incinérateur, mélangés aux autres ordures. Alors que l'on s'accorde à toutes les échelles administratives sur la nécessité de réformer ce système, la mise en œuvre d'un nouveau système cohérent peine pourtant à voir le jour en raison notamment d'un grand nombre d'acteurs institutionnels.

En parallèle de ce temps institutionnel, un grand nombre d'habitants de Bruxelles-Capitale agissent déjà pour retraiter écologiquement leur déchets organiques. Selon un rapport de 2015 « Métabolisme de la Région de Bruxelles-Capitale »¹, commandité et financé par Bruxelles Environnement, environ 17% de la population pratiquerait une forme de compostage. C'est ainsi qu'un réseau de compostage décentralisé, soutenu par Bruxelles Environnement et des associations comme Worms asbl, permet de retraiter environ 10% de la matière organique à Bruxelles-Capitale et de produire du compost pour l'horticulture en ville. Ce réseau, composé d'environ 400 maître-composteurs volontaires, agit au nom de la réduction des déchets et donc en marge d'un système opérationnel de retraitement que représente essentiellement Bruxelles-Propreté.

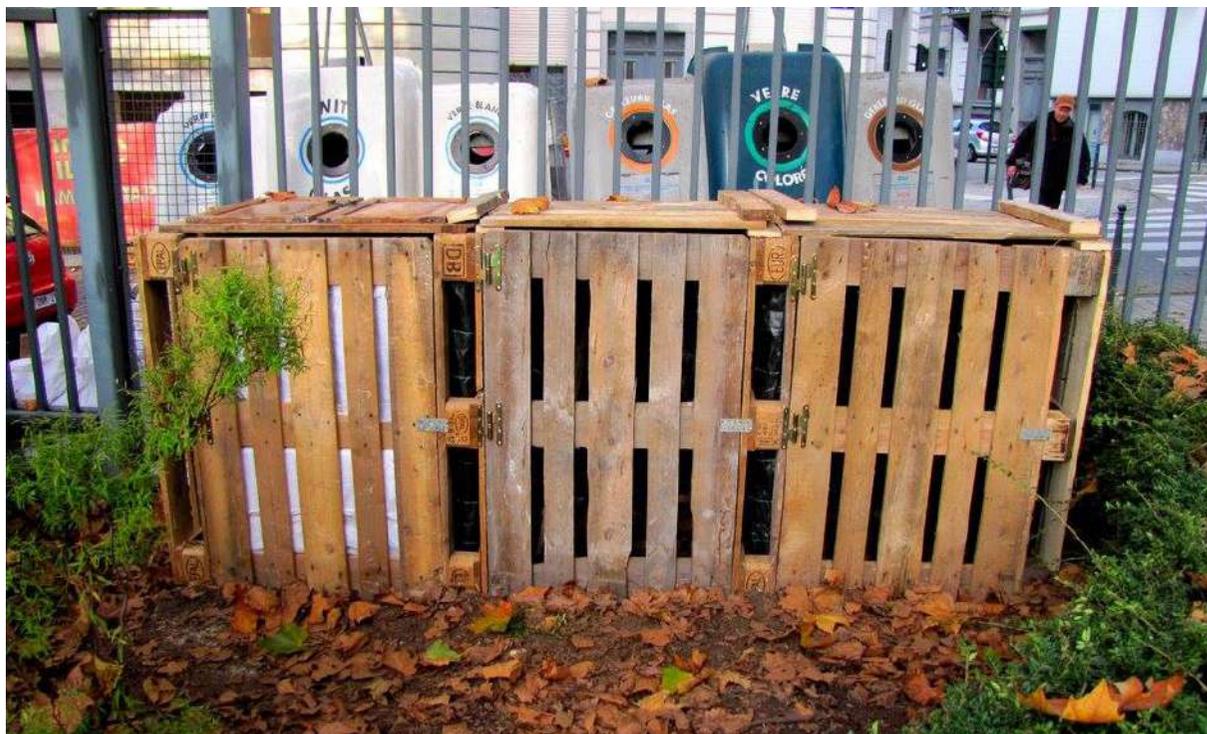
Ce réseau forme aujourd'hui les linéaments d'un système décentralisé de compostage. Le Centre d'écologie urbaine est favorable à cette dynamique et s'efforce de la développer en étant à l'initiative de l'Opération Phosphore.

C'est ainsi que le centre d'écologie urbaine est engagé pratiquement et théoriquement vers la possibilité de voir émerger un système écologique de gestion des matières organiques à Bruxelles-Capitale. Cette conviction a mené d'une part à une pratique systématique du compostage lors des activités conviviale de l'association, mais également à l'étude, à la création et à la gestion de stations de compostage de quartier dans différents endroits de la Région.

ETUDE DE FAISABILITE DU COMPOSTAGE SUR LE SITE DES ABATTOIRS D'ANDERLECHT

Dans le cadre du programme Brussel Waste Network avec le soutien d'Atrium Cureghem, Worms asbl, Ecores et le Centre d'écologie urbaine ont participé à la réalisation de l'étude « technico-économique d'une solution de traitement des déchets organiques sur le site des Abattoirs d'Anderlecht ». Cette étude a permis de comparer trois différentes techniques de compostage (digesteur, compostage en andain, électromécanique) pour retraiter les déchets issus du marché hebdomadaire sur le site. Cette étude a été publiée en décembre 2013 par Brussels Waste Network et Atrium.

1 Métabolisme de la Région de Bruxelles-Capitale : identification des flux, acteurs et activités économiques sur le territoire et pistes de réflexion pour l'optimisation des ressources, Ecores sprl, ICEDD, BATir (ULB), Juillet 2015.



LES COMPOSTS DE QUARTIER:

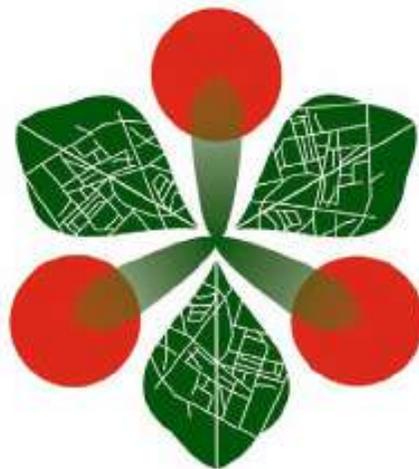


De nombreux Bruxellois qui ne possèdent pas de jardin sont à la recherche de station à proximité de chez eux. C'est pourquoi de nouvelles stations voient le jour régulièrement, soutenues en partie par le travail de l'association Worms. Le bénéfice de cette démarche est au moins double : cela permet de diminuer la quantité de déchet de la poubelle blanche emmenée à l'incinérateur tout en contribuant à l'amendement organique des parcs et des jardins de la ville. Ensuite, cela permet d'apprendre et de resserrer le lien social autour d'une technique relativement simple mais qui peut faire l'objet d'une formation et d'un diplôme de maître-compost. C'est pourquoi le Centre d'écologie urbaine s'est engagé dans la limite de ses ressources à créer et à gérer plusieurs stations de compostage dans la région de Bruxelles-Capitale.

COMPOST DU PANORAMA : Situé dans le parc de Jupiter, cette station compost accueille une trentaine de ménage habitant tout autour du parc. Le compost produit est en partie donné aux usagers de la station, le reste est utilisé pour amender une zone de petits fruitiers plantée en novembre 2013. La capacité de retraitement d'une station telle que est de plusieurs tonnes par an.

COMPOST DE LA VALLÉE DE MAELBEECK: Dans le cadre d'un projet évènementiel du quotidien le Soir consistant à réaménager superficiellement le jardin de la Vallée de Maelbeek avec l'accord de la Ville de Bruxelles, le Centre d'écologie urbaine a installé une station de compost. La capacité de retraitement de cette station est équivalente à son homologue du parc Jupiter.

LE JARDIN DE LA BIBLIOTHÈQUE: Voir page 8.



III. La tête dans les étoiles



Etopia-Bruxelles

Conjointement à la coordination de projets pour la mise en œuvre d'une gestion plus écologique de la ville et de ses ressources, les membres du Centre d'écologie urbaine se nourrissent d'une réflexion critique permanente avec un public varié. Pour ce faire, l'association organise régulièrement des événements conviviaux gratuits et ouverts à tous, (concerts, débats, rencontres, émissions de radio...) autour des grands chantiers de l'écologie urbaine. L'asbl entretient ainsi le terreau de son indépendance politique et intellectuelle en ne cessant jamais de croiser les points de vue et d'établir des ponts et des collaborations entre les disciplines et les milieux.

C'est dans cet esprit que le Centre d'écologie urbaine est aussi Etopia-Bruxelles, le Centre de recherche et d'animation en écologie politique.



La convivialité, ça déménage !

De mars à novembre, la communauté de personnes qui fait l'association a continué d'organiser des ateliers, des réunions et des concerts, toujours dans un esprit de convivialité et porté par le désir d'apprendre. Des séances de Hatha yoga, des rencontres et des ateliers autour de la permaculture, des soirées conviviales et culturelles, des journées avec des enfants organisées par le collectif d'art Kiwi ou avec nos voisins de l'époque « kids and play » ont constitué la vie de l'association jusqu'à novembre 2014.

A partir du 1er novembre 2014, le Centre d'écologie urbaine n'organise plus qu'un événement festif aux équinoxes et aux solstices dans le nouveau Jardin de la Bibliothèque à Forest. Les autres événements sont organisés, si besoin est, dans divers endroits de la Région de Bruxelles-Capitale, comme au Parc design à côté de Tour et Taxi pour l'exposition « c'est la hareng qui nous a sauvés » ou au Campus de la Plaine pour le « Zaden festival des semences ».

La before-after party

Le Centre d'écologie urbaine a fait son baluchon de Uccle le 31 octobre 2014 pour partie à Forest. L'équipe a quitté la gorge un peu serrée un lieu chargé de souvenirs sucrés et de sueur salée, d'amour sucré-salé. Les flonflons et les marmites ont été sorties pour l'occasion. Les groupes Bartaba, Trou'vers et the Monotrol Kid ont joué pour la dernière fois au 789 chaussée de Waterloo.

CÔTÉ CUISINE: Jusqu'au 1er novembre, la cuisine n'a pas cessé de tourner avec les ateliers et les événements culturels, alimentée par les produits de la Ferme Nos Pilifs dont le Centre d'écologie urbaine était un point de dépôt pour le quartier. Ciment du vivre-ensemble, pilier du bien-vivre ou fondement du savoir-vivre, la cuisine et le jardin sont toujours au Centre d'écologie urbaine les lieux de réalisation et d'exploration des bienfaits d'une alimentation saine et variée. De nombreux visiteurs promouvant une alimentation saine au travers d'ateliers et d'évènements ont ainsi régalé des régiments entiers de fines gueules et d'esprits fins.

A partir du 1er novembre, l'association a continué d'accompagner ses événements (tels que les chantiers conviviaux, les concerts au jardin de la bibliothèque ou encore lors du Zaden festival des graines) d'une nourriture saine et locale. Les légumes proviennent de la Ferme Nos Pilifs ou de la société de distribution à vélo l'Heureux Nouveau.



BEFORE



AFTER

Notre émission de radio, dans le plus simple appareil

Dans le cadre de sa mission d'éducation permanente en partenariat avec Etopia, le Centre d'écologie urbaine anime une émission de radio citoyenne: « Dans le plus simple appareil: dialogues citoyens pour l'écologie urbaine ». Les émissions sont animées et montées par Swen Ore, Gérald Wang ou Graziella et sont diffusées le 1er samedi du mois sur Radio Campus de l'ULB.

1) L'HORTICULTURE URBAINE DANS LES JARDINS ET PARCS DE BRUXELLES-CAPITALE? Depuis plusieurs années s'est développé dans plusieurs communes de la Région de Bruxelles-Capitale (Schaerbeek, Anderlecht...) ainsi qu'un peu partout en Belgique des modes de gestion différenciée des espaces verts.

Il se développe également sous l'impulsion d'habitants ou d'associations comme le début des haricots l'intérêt de la Région et des Communes pour l'« agriculture urbaine » (entendons : horticulture urbaine). Dès lors, la discussion avec nos invités a portée sur la possibilité théorique et pratique de faire se rejoindre ces deux désirs que sont d'un côté pour les autorités de gérer plus intelligemment la nature en ville et celui d'un autre côté pour les habitants de participer effectivement à la création et à l'entretien des parcs et jardins de la ville.

Nos trois invités était Loïc Geronnez, chef du cabinet Jean Claude Englebert et Marion El Hamidine, Etienne Castiau, ingénieur agronome, chercheur à l'IGEAT et collaborateur du projet DRUPSSuC Conception et rénovation des espaces publics urbains pour des villes durables et Isabelle Debeer chargée de mission chez Natagora

2) LA BIODIVERSITÉ DANS L'ASSIETTE: l'apéro du Zaden festival des graines. La biodiversité n'est pas qu'un concept abstrait réservé aux passionnés de botanique : elle a aussi de la saveur et du goût !

Nous avons discuté en compagnie de chefs et de jardiniers de l'état actuel de la recherche et de la biodiversité perdue, ainsi que des enjeux en terme d'offre et de demande gastronomique : qui sont ceux qui veulent plus de biodiversité dans l'assiette et qui sont ceux qui la leur fournissent ?

3) LA PARTICIPATION CITOYENNE À JOSAPHAT; RENCONTRE AVEC BENOIT MORITZ ET DOMINIQUE NALPAS: Construit sur une des dernières réserves foncières de 24 hectares de la ville, le futur quartier Josaphat verra le jour dans quelques années: 1600 logements, un hôtel, une école, des équipements pour des entreprises, des bureaux. Ce projet souhaite apporter un élément de réponse au consensus de toutes les échelles décisionnelles de la ville: le boom démographique.



L'enregistrement d'une émission dans le plus simple appareil. Premier plan : Thomas Nys, étudiant en écologie sociale en stage au CEU. Deuxième plan à droite: Loïc Geronnez, chef du cabinet Jean Claude Englebert et Marion El Hamidine à Forest. Deuxième plan à gauche: Swen Ore, animateur et membre du Centre d'écologie urbaine. Troisième plan à gauche: Etienne Castiau, ingénieur agronome, chercheur à l'IGEAT et collaborateur du projet DRUPSSuC (Conception et rénovation des espaces publics urbains pour des villes durables). Troisième plan à droite : Isabelle Debeer chargée de mission chez Natagora. En régie, au fond: Graziella.

Mais qu'en est-il au niveau de la coopération entre les différents acteurs pour la réalisation de ce projet ? En effet, en marge du processus « officiel » sous la responsabilité de l'agence MSA qui construit le schéma directeur et de leur commanditaire l'agence régional de développement « Citydev », s'est développé un réseau issue de la société civile : le Common Josaphat. Ces deux mondes ne collaborent pas et ont développé des visions opposées sur le devenir du site.

D'un côté, une vision entendu d'urbanisation qui doit gérer une situation complexe, de l'autre un collectif innovant qui travaille à penser et mettre en œuvre la notion de « bien commun », mais hélas ! en marge du cadre officiel de participation. Pourquoi en arrive-t-on à une telle situation? Pour comprendre la complexité de cette situation et les dynamiques de la « participation », nous avons rencontré successivement, dans le plus simple appareil, Benoit Moritz de l'agence MSA et Dominique Nalpas du Common Josaphat.

4) **PORTE DE NINOVE:** Cette émission de radio dans le plus simple appareil a retracé la soirée de clôture du projet de la porte de Ninove où l'on plonge dans la vie d'habitants qui s'immiscent dans le processus de négociation d'aménagement de leur ville. Alors, pour cette émission un peu spéciale de « Dans le plus simple appareil », c'est du côté de la communauté de la pouillère que nous allons tendre l'oreille, dans le grenier de l'association où se réunissent des citoyens engagés et concernés par ce qui se passe dans leur quartier, celui de la Porte de Ninove, un quartier en pleine mutation traversé par le ring intérieur où une tour et un parc doivent notamment bientôt sortir de terre. De cette réflexion et en guise de rapport, est également né un jeu de carte, « Ninove en jeu », dessiné par Guillaume Carreau, qui souhaite refléter la complexité des processus de décision et de participation.

5) **STRUCTURES D'UN BIEN COMMUN:** L'émission « Dans le plus simple appareil » s'est tenue cette fois dans le cadre du festival le temps des communs. L'émission a consisté en un entretien radiophonique avec Aurore Chaigneau, professeur de droit privé à l'Université de Picardie Jules Verne, auteure de nombreuses publications sur la notion de commun. La notion de « bien commun » peut-elle nous aider à transcender les oppositions parfois si véhémentes qui existent entre le « public » et le « privé » ? Au-delà de la querelle des termes, quelles sont finalement, par rapport à un bien public et à un bien privé, les structures sociales, juridiques et économiques réelles d'un « bien commun » ? Une partie de cette réflexion a donné lieu la publication d'un article sur les structures des biens communs, paru en janvier 2016 dans le journal « Bruxelles en Mouvement » d'Inter Environnement Bruxelles.



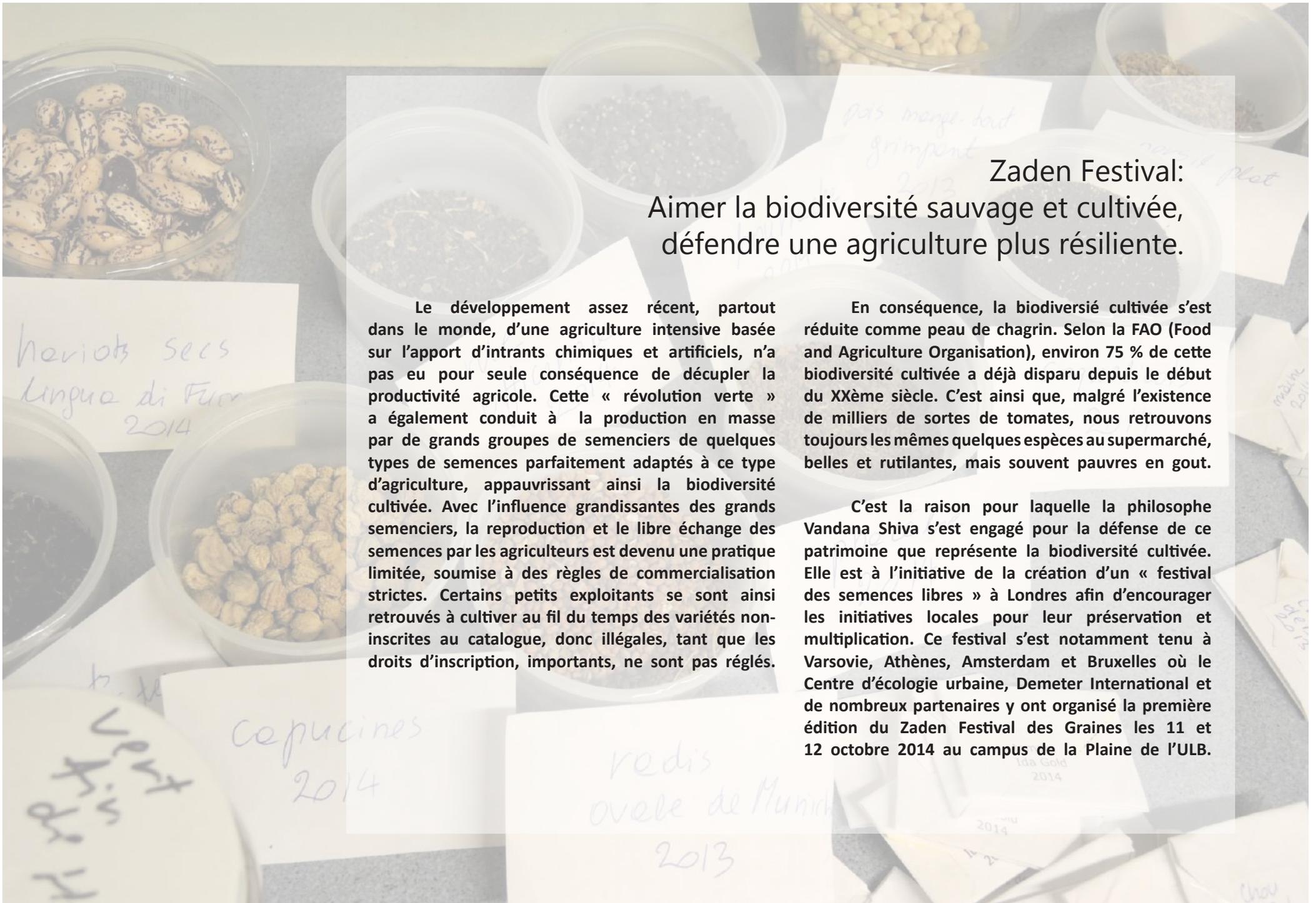
6) **LES PÉNURIES ALIMENTAIRES À BRUXELLES PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE:** Les années de guerre sont souvent synonymes de pénurie alimentaire. Les traces des défis du quotidien et des réponses apportées perdurent dans les archives, dans les greniers et dans les mémoires. Des structures administratives mises en place par l'occupant aux livres de cuisine des ménages en passant par le marché noir et les potagers implantés en plein centre ville, cette exposition propose de vous faire découvrir certains des nombreux aspects de la question alimentaire de la fin des années 1930 à la fin des années 1940.

Zaden Festival: Aimer la biodiversité sauvage et cultivée, défendre une agriculture plus résiliente.

Le développement assez récent, partout dans le monde, d'une agriculture intensive basée sur l'apport d'intrants chimiques et artificiels, n'a pas eu pour seule conséquence de décupler la productivité agricole. Cette « révolution verte » a également conduit à la production en masse par de grands groupes de semenciers de quelques types de semences parfaitement adaptés à ce type d'agriculture, appauvrissant ainsi la biodiversité cultivée. Avec l'influence grandissante des grands semenciers, la reproduction et le libre échange des semences par les agriculteurs est devenu une pratique limitée, soumise à des règles de commercialisation strictes. Certains petits exploitants se sont ainsi retrouvés à cultiver au fil du temps des variétés non-inscrites au catalogue, donc illégales, tant que les droits d'inscription, importants, ne sont pas réglés.

En conséquence, la biodiversité cultivée s'est réduite comme peau de chagrin. Selon la FAO (Food and Agriculture Organisation), environ 75 % de cette biodiversité cultivée a déjà disparu depuis le début du XX^{ème} siècle. C'est ainsi que, malgré l'existence de milliers de sortes de tomates, nous retrouvons toujours les mêmes quelques espèces au supermarché, belles et rutilantes, mais souvent pauvres en goût.

C'est la raison pour laquelle la philosophe Vandana Shiva s'est engagée pour la défense de ce patrimoine que représente la biodiversité cultivée. Elle est à l'initiative de la création d'un « festival des semences libres » à Londres afin d'encourager les initiatives locales pour leur préservation et multiplication. Ce festival s'est notamment tenu à Varsovie, Athènes, Amsterdam et Bruxelles où le Centre d'écologie urbaine, Demeter International et de nombreux partenaires y ont organisé la première édition du Zaden Festival des Graines les 11 et 12 octobre 2014 au campus de la Plaine de l'ULB.



AVANT LA TENUE DU FESTIVAL:

- Un apéritif et un atelier culinaire au Parkdesign le 17 août 2014, en compagnie de Damien Poncelet (Végé-table), où nous avons exploré et savouré la richesse biologique dans nos assiettes. Cet agape a été suivie d'un débat radiophonique « Dans le plus simple appareil » en compagnie de José Veys. Cet apéritif a constitué une première rencontre conviviale afin de présenter le Zaden festival des graines. Lors de l'après-midi lors de la journée porte ouverte de l'ULB où les étudiants ont passé des quizz pour tester leur (re) connaissance des graines les plus courantes.

- A la place des possibles au festival Esperanza, à l'abbaye de Floreffe, des membres du Centre d'écologie urbaine sont allés à la rencontre de festivaliers pour leur parler de la biodiversité cultivée et les inviter au festival.

- Des interviews filmées avec Guy Basyn et Alain Coumont, fondateur du Pain quotidien.

PENDANT LE FESTIVAL:

- Une bourse d'échange de graines le 11 octobre organisée par l'association le début des haricots s'est tenue le premier jour et a réuni de nombreux jardiniers.

- Comment refaire ses propres graines ? Un atelier animé par José Veys de l'association les jardins de Pomones a présenté en détail les raisons et les procédés pour sélectionner les graines d'une espèce potagère.

- Le symposium : ecological seeds and farming in europe avec Demeter International et Etopia.

- La projection du documentaire « la jungle étroite » de Benjamin Hennot sur les jardins de la fraternité ouvrière de Mouscron.

- L'exposition « c'est le hareng qui nous a sauvés » qui traite de l'alimentation en Belgique en temps de guerre (voir page)

- Du théâtre avec le spectacle Eterrenel de la compagnie Compost et l'interprétation par le comédien Luc Vandermaelen du texte « l'homme qui plantait des arbres » de J. Giono.

- De la musique avec le groupe Frisse Folk pour un bal dansant et le groupe Bruxellois de hip-hop bio « Pang » le 11 au soir. Le festival s'est terminé en douceur avec les T'zigales, une chorale polyphonique de 6 femmes.

- Dans le sillon du Festival, étaient notamment présents : Demeter International, Apis Bruoc Sella, le début des haricots, la fugea (Fédération Unie de Groupements d'Éleveurs et d'Agriculteurs), le Comité de défense de la Plaine, worms asbl (...)



WWW.ZADENFESTIVAL.BE

LE FESTIVAL DEDIE À LA BIODIVERSITÉ CULTIVÉE

ENTRÉE
LIBRE

BOURSE AUX GRAINES: LE DÉBUT DES HARICOTS

SYMPOSIUM: ECOLOGICAL SEEDS AND FARMING IN EUROPE

SPECTACLES: L'HOMME QUI PLANTAIT DES ARBRES

THEATRE: ETERRENEL DE LA COMPANIE COMPOST

SALLE JEFKE: FRISSE FOLK, LES T'ZIGALES, PANG (RAP BIO)

ATELIERS: GUERRILLA GARDENING, ATELIER SEMENCES

CONFÉRENCE SUR LA PERMACULTURE AVEC GUY BASYN

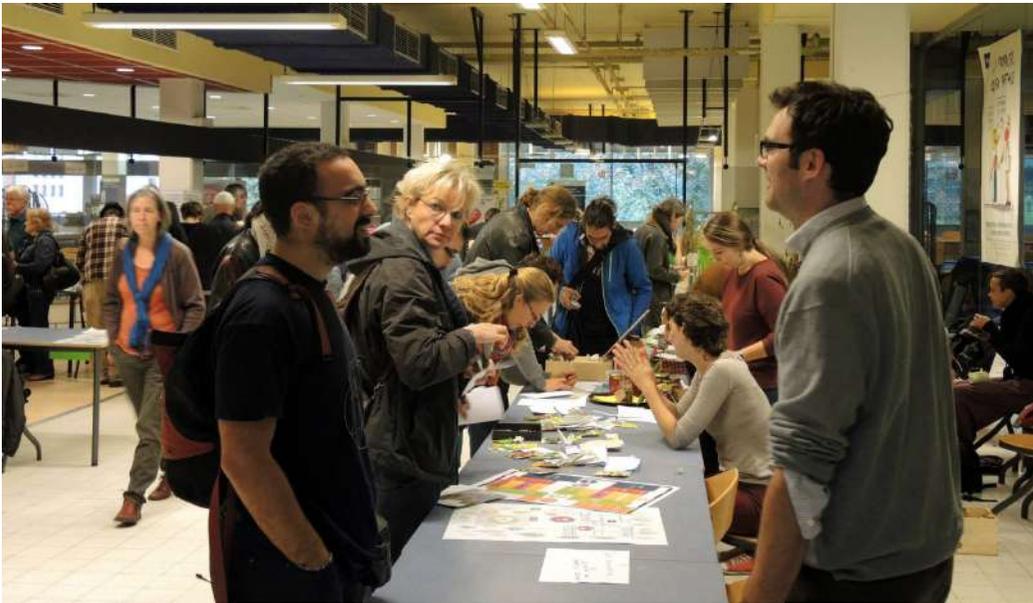
EXPO: LES POTAGERS DE GUERRE À BRUXELLES

DOCUMENTAIRE: LA JUNGLE ÉTOITE

11-12 OCTOBRE 2014, CAMPUS DE LA PLAINE ULB









C'est le hareng qui nous a sauvés

Cette exposition a été présentée au Parkdesign 2014 ainsi qu'au Zaden festival des graines. Les années de guerre sont souvent synonymes de pénurie alimentaire. Les traces des défis du quotidien et des réponses apportées perdurent dans les archives, dans les greniers et dans les mémoires. Des structures administratives mises en place par l'occupant aux livres de cuisine des ménages en passant par le marché noir et les potagers implantés en plein centre ville, cette exposition propose de vous faire découvrir certains des nombreux aspects de la question alimentaire de la fin des années 1930 à la fin des années 1940.

Ce travail propose un éclairage historique à tous ceux qui œuvrent sans cesse pour un système alimentaire urbain plus résilient et plus équitable. En effet, l'étude de la pénurie alimentaire des années 1930 et 1940 nous semble particulièrement riche pour mieux situer les enjeux auxquels nous faisons face aujourd'hui : dumping par des importations alimentaires dans un système agricole mondialisé, adéquation entre besoins et structure de la production agricole à proximité des villes, capacité de résistance aux chocs externes, liens entre consommateurs citadins et paysans et modes d'organisation de l'agriculture urbaine sont autant de grilles de lecture possibles de cette exposition.





L'exposition est inscrite dans les activités d'éducation permanente que nous animons en tant qu'antenne bruxelloise du Centre d'animation et de recherche en écologie politique, Etopia. Elle a également fait l'objet d'une mission de radio disponible sur le site du CEU.

Le groupe des auteurs de l'exposition est composé d'une équipe bénévole et pluridisciplinaire du Pôle de l'histoire environnementale de l'Université de Namur (PolleN) et du Département d'économie appliquée de l'Université libre de Bruxelles (DULBEA).

Nous tenons à remercier chaleureusement Isabelle Parmentier, professeure à l'Université de Namur et directrice du PolleN, et à Alain Colignon, historien au CEGESOMA, d'avoir accepté le rôle délicat de comité scientifique d'une exposition non-scientifique.

Osons espérer que notre travail puisse stimuler la réflexion sur un meilleur système alimentaire pour Bruxelles par la recherche de ses racines dans un épisode noir de notre passé. Peut-être éviterons-nous ainsi le défaut des hommes qui ne connaissent pas l'Histoire - celui de ne pas comprendre le Présent.





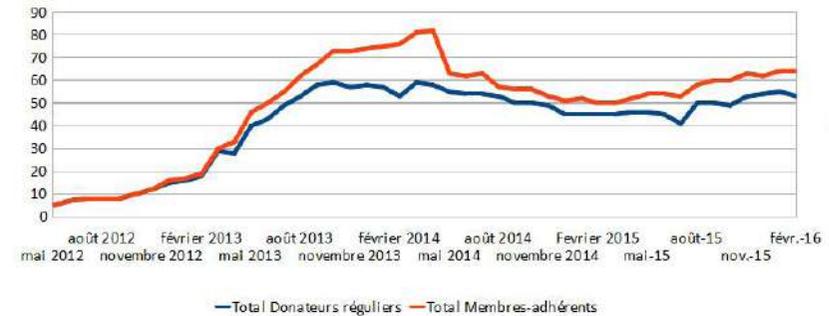
IV. Etat de l'organisation

1. LES ADHÉRENTS

Revenu mensuel des donations depuis avril 2012



Evolution du nombre de membres depuis avril 2012



2. LE CONSEIL DE SURVEILLANCE ET LE COMITÉ EXÉCUTIF

Au printemps 2016, le conseil de surveillance est composé de trois personnes :

- Sebastiaan van der Peijl (Président) (consultant en organisation)
- Jérôme Jolibois (consultant en organisation)
- André Gerardy (architecte)
- Fabien Féraux (permaculteur)

Au printemps 2016, le comité exécutif et délégué à la gestion journalière contient les trois personnes suivantes :

- Xuan Son Nguyen (employé de banque et maître composteur)
- Dr. Stephan Kampelmann (économiste)
- Swen Ore (professeur de français)



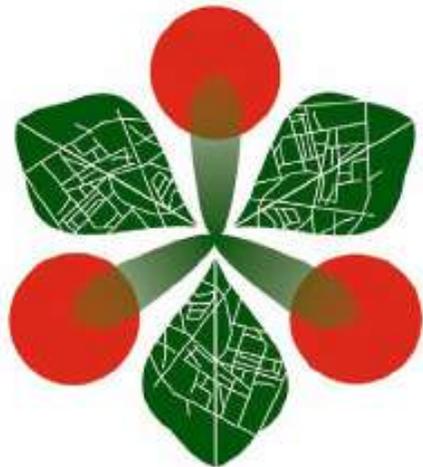
3. FINANCES

BILAN PROVISOIRE 2014 ET 2015

	2014	2015
Revenues, Gains, and Other Support		
Grants and Contributions	38,943.12	60,045.65
<i>Total revenues</i>	<i>38,943.12</i>	<i>60,045.65</i>
Direct Project Expenses		
Travelling and Subsistence	11.90	58.20
IT Expenses	50.00	100.00
Meetings, Events and Conferences	18,940.79	3,928.83
Opération Tournesol	14,849.74	34,449.96
Opération Ninove		14,112.00
Opération Diogène		5,500.00
<i>Total direct expenses</i>	<i>33,852.43</i>	<i>58,148.99</i>
Gross profit & loss	5,090.69	1,896.66
Overheads		
Rent and Rates	7,685.00	0
Heat, Light and Power	472.95	0
Printing and Stationery	42.98	238.64
Maintenance	249.46	195.49
Bank Charges and Interest	100.06	0
General Expenses	327.75	397.75
Suspense & Mispostings	0	0
Net Profit/(Loss):	- 3,787.51	1,064.78

COMPTES AU 31 DÉCEMBRE

Period Year to Date	31/12/2014	31/21/2015
Fixed Assets		
Furniture and Fixtures	713.50	713.50
<i>Total fixed assets</i>	<i>713.50</i>	<i>713.50</i>
Current Assets		
Accounts Receivable	14,311.52	14,311.52
Debtors	284.39	284.39
Deposits and Cash	730.00	1,610.00
Bank Account	8,009.32	8,194.10
<i>Total current assets</i>	<i>23,335.23</i>	<i>24,400.01</i>
Current Liabilities		
Short term prefinancing by members of CEU	6,255.26	6,255.26
Bank Account	-	-
<i>Total current liabilities</i>	<i>6,255.26</i>	<i>6,255.26</i>
Current Assets less Current Liabilities:	17,079.97	18,144.75
Total Assets less Current Liabilities:	17,793.47	18,858.25
Long Term Liabilities	-	-
Total Assets less Total Liabilities:	17,793.47	18,858.25
Capital & Reserves		
Reserves	21,580.98	17,793.47
P&L Account	- 3,787.51	1,064.78
<i>Total Capital & Reserve</i>	<i>17,793.47</i>	<i>18,858.25</i>



Centre d'écologie urbaine
 Adresse postale : 52 Avenue Albert, 1190 Forest
 Adresse du jardin : 52 Boulevard Guillaume Van Haelen, 1190
 Forest

www.urban-ecology.be
 Facebook

<p>Habitant(e)</p> <p>Participation : +3</p>	<p>Le Roi</p> <p>Beliris : + 2</p>	<p>Habitant(e)</p> <p>Participation : +3</p>	<p>Contrat de Quartier Durable</p> <p>Sauf habitant et média : + 2</p>
<p>Communauté La Poudrière</p> <p>Habitant : + 3</p>	<p>Collectif musée sans musée</p> <p>L'art est un joker</p>	<p>Bruxelles Mobilité</p> <p>Ville de Bruxelles : + 2</p>	<p>Association « Droit de Rouler et de Parquer »</p> <p>Habitant : + 3</p>
<p>Promoteur Besix</p> <p>Médias, architectes : + 2</p>	<p>Bureau d'architectes</p> <p>Promoteur : + 2</p>	<p>Ville de Bruxelles</p> <p>Bruxelles Mobilité : + 2</p>	<p>Ville de Molenbeek</p> <p>Contrat de Quartier Durable : +2</p>
<p>Région de Bruxelles-Capitale</p> <p>SLRB : + 2</p>	<p>Beliris</p> <p>Le roi : + 2</p>	<p>ASBL Inter-environnement Bruxelles</p> <p>Habitant : + 3</p>	<p>ASBL Atelier de Recherche et d'Action Urbaine</p> <p>Habitant : + 3</p>